

Le Magazine du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Volume 29, numéro 1
Été 2018

MAC





Après une présentation qui a battu les records en attirant 315 000 visiteurs, il nous a fallu finalement dire adieu à l'exceptionnelle exposition Leonard Cohen. Pendant un peu plus de cinq mois, la population montréalaise et les visiteurs de la ville ont été manifestement heureux de renouer avec cet artiste bien-aimé. Nous travaillons maintenant à offrir *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose* à des publics internationaux pour qu'ils puissent également partager l'expérience Cohen. Dès le mois de mai, nos salles seront occupées par deux nouveaux accrochages poursuivant la mise en valeur de notre collection, de même que par une rétrospective majeure de l'œuvre d'un artiste passionnant et fort estimé, né au Mexique et établi à Montréal : Rafael Lozano-Hemmer.



Photo : John Londrino

En 2011, lors de l'un des plus glorieux et mémorables événements au MAC, Rafael Lozano-Hemmer a illuminé le ciel au-dessus de la place des Festivals avec dix-huit projecteurs très puissants. Grâce à des manettes situées au niveau du sol, les visiteurs pouvaient diriger trois de ces projecteurs n'importe où vers le firmament, tout en interagissant avec d'autres participants présents sur la place. La grandeur participative, anti-monumentale, de cette voûte architecturale éphémère contenait une bonne part de la stratégie adoptée par l'artiste : inviter les gens à utiliser la technologie pour intervenir de façon marquante dans leur environnement et ainsi le reconfigurer — et en tirer plaisir.

Un talent, une ambition et une curiosité intellectuelle sans bornes animent la production immense et très variée de Lozano-Hemmer, allant d'installations interactives théâtrales dans des lieux publics à des expériences intimes en galerie. Fier Montréalais, comptant parmi les artistes les plus célébrés et charismatiques au monde, il a été sélectionné par son Mexique natal pour la première présence officielle, grandement saluée, de ce pays à la Biennale de Venise de 2007.

La robotique, les caméras de surveillance et les ordinateurs sous-tendent les réalisations artistiques interdisciplinaires, aussi élégantes que dynamisantes, de Lozano-Hemmer. De nature relationnelle et participative, ce survol depuis longtemps attendu, intitulé *Présence instable*, s'articule autour de la dimension poétique et politique de la production de l'artiste, réunissant plusieurs œuvres majeures de la dernière décennie — des

modèles théoriques évocateurs mobilisant la science, la technologie, la politique, la sociologie, la poésie et l'histoire de l'art — en un dialogue fécond avec le public. Le MAC est honoré de coproduire cette exposition avec ses collègues du San Francisco Museum of Modern Art où elle sera présentée en 2020.

Offrant matière à réflexion, deux nouvelles expositions tirées de notre collection, dans la série en constante évolution *Tableau(x) d'une exposition*, complètent le programme pour le printemps et l'été au Musée. L'installation massive intitulée *Les Prophètes*, projet visionnaire mais tout en délicatesse de Richard Ibgby et Marilou Lemmens, rassemble des centaines de sculptures réalisées à la main, figurines illustrant — à des degrés divers d'ironie et d'espièglerie — des connaissances factuelles, pour la plupart économiques et sociales, glanées dans des revues scientifiques, et témoignant de l'incontestable fait que les économistes sont les prophètes les plus dérangeants de notre époque.

Seuls ensemble réunit des œuvres de Graeme Patterson, Jon Rafman, Sarah Anne Johnson et Jeremy Shaw dans un ravissement vertigineux de repli sur soi et de stupeur psychédélique. Explorant le paradoxe d'une plus grande intériorité et de l'isolement possible dans un monde toujours connecté, la présentation comprend des réflexions sur l'amitié masculine et la solitude, les rituels collectifs d'intoxication individuelle, l'emprise de la technologie sur la conscience moderne et les expériences transcendantales et mystiques.

Rafael Lozano-Hemmer
Sphere Packing: Wagner, 2013
Porcelaine émaillée
produite par impression 3D,
113 canaux sonores
13 cm (diamètre)
Avec l'aimable permission de
l'artiste et de la galerie bitforms
© Rafael Lozano-Hemmer /
SODRAC, Montréal / VEGAP,
Madrid (2018)
Photo : Oliver Santana

Couverture
Rafael Lozano-Hemmer
Pulse Spiral, 2008
Ampoules incandescentes,
capteur de fréquence cardiaque,
ordinateur, contrôleurs de
voltage, logiciel, gradateurs
Avec l'aimable permission de
l'artiste et de la galerie bitforms
© Rafael Lozano-Hemmer /
SODRAC, Montréal / VEGAP,
Madrid (2018)
Photo : Antimodular Research

Le Magazine du Musée d'art contemporain
de Montréal est publié deux fois par année.

ISSN 1916-8675 (imprimé)
ISSN 1927-8209 (en ligne)

Responsable de l'édition : Chantal Charbonneau
Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin
Traduction : Collette Tougas
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est
une société d'État subventionnée par le
ministère de la Culture et des Communications
du Québec, et il bénéficie de la participation
financière du gouvernement du Canada et
du Conseil des arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3X5
Tél. : 514 847-6226 www.macm.org

RAFAEL LOZANO-HEMMER

PRÉSENCE INSTABLE

Lesley Johnstone et François LeTourneau
Commissaires

Rafael Lozano-Hemmer (né à Mexico en 1967, vit et travaille à Montréal) est une des figures les plus réputées de la scène internationale des pratiques axées sur la participation et les médias numériques. Bien que son travail soit périodiquement présenté dans les institutions les plus prestigieuses autour du monde, cette exposition constitue le premier survol muséal de son œuvre au Canada et aux États-Unis.

Après des études en chimie, Rafael Lozano-Hemmer développe à la fin des années 1980 des performances théâtrales incorporant éléments sonores, projections et systèmes de localisation. Au cours des années 1990, son travail poursuit l'exploration du potentiel performatif de l'interaction, et en particulier l'intégration des différentes disciplines artistiques par la technologie. Progressivement, Lozano-Hemmer se fait connaître par ses installations à grande échelle, qui emploient des projections lumineuses et l'architecture de lieux publics, et mettent à profit l'histoire culturelle de ces sites. Les plus importants et médiatisés de ces « anti-monuments » sont présentés dans des espaces extérieurs spectaculaires, qui optimisent leur impact et leur accessibilité. Les Montréalais se souviendront par exemple de l'impressionnante œuvre intitulée *Intersection articulée. Architecture relationnelle 18*, présentée par le Musée, en collaboration avec le Quartier des spectacles, sur la place des Festivals, en 2011, lors de la *Triennale québécoise*.

L'exposition propose une perspective inédite sur la production des dix-huit dernières années de l'artiste, dont elle explore les dimensions poétique et politique à partir de la notion de coprésence. Cette notion renvoie d'abord à la coexistence de

points de vue, de voix actives et d'expériences singulières dans les œuvres de Lozano-Hemmer : aux relations qui se nouent entre spectateurs, aux situations que le dispositif dialogique des œuvres permet de faire advenir. Elle fait également allusion à divers types de relations plus asymétriques, de cohabitations forcées et d'enjeu de pouvoir, évoquant la question de l'observation, le jeu des regards et des corps soumis aux multiples techniques de surveillance et de contrôle contemporaines. La dimension collective et ludique des œuvres de Lozano-Hemmer existe en effet le plus souvent dans un rapport tendu avec d'autres aspects expérientiels, plus inquiétants. Bien loin d'un quelconque « techno-optimisme », l'artiste nous rappelle que l'esthétique de la participation et des nouvelles technologies est à double tranchant, et ne saurait être comprise comme une expérience exclusivement émancipatrice. L'appropriation du dispositif technique par le spectateur lui donne un rôle privilégié dans la construction de l'expérience, mais elle lui rappelle aussi que ce même dispositif appartient à un système social plus vaste dans lequel technique, économie et politique sont entremêlées de façon complexe et souvent problématique.

Le titre de l'exposition renvoie plus explicitement encore aux turbulences qui peuvent caractériser les interrelations sociales et techniques, et se matérialiser à diverses échelles, de l'intime à la sphère géopolitique. Pour les spectateurs, ces notions de coprésence et d'instabilité trouveront sans doute un fort écho dans l'impact physique des œuvres proposées, le parcours de l'exposition comptant plusieurs installations majeures qui mettent en valeur la dimension matérielle et sculpturale de la production de l'artiste.

Les visiteurs du MAC se rappelleront peut-être l'installation intitulée *Pulse Room*, présentée à l'été 2014, qui occupait une salle entière et se composait de 300 ampoules incandescentes suspendues au plafond, activées par un détecteur qui captait les battements de cœur des visiteurs. Ici, les mêmes ampoules et kilomètres de fil électrique sont reconfigurés pour composer *Pulse Spiral*, 2008, présentée dans la rotonde du Musée. Les ampoules sont disposées dans un paraboloïde spiralé, conformément aux équations mathématiques de Pierre de Fermat (1607-1665). Quand le participant prend le capteur entre ses mains, le battement de son cœur est détecté, ce qui allume l'ampoule la plus basse de la spirale ; quand le capteur est relâché, toutes les lumières s'éteignent pour un moment puis se mettent à vibrer au fur et à mesure que chaque pulsation remplace, une à une, celle qui l'a précédée. Magique et évanescence, la spirale de lumière révèle l'indéniable fascination que provoquent non seulement le spectacle du battement de notre propre cœur, mais aussi la possibilité d'une activation lumineuse à si grande échelle. Comme dans plusieurs de ses œuvres, l'artiste a décidé de laisser visibles les technologies qui font fonctionner l'œuvre, révélant ainsi les mécanismes internes du dispositif. La lumière sert de matériau et de sujet dans plusieurs des projets participatifs de Lozano-Hemmer et, à travers toute l'exposition, la lumière et l'ombre servent à activer l'espace. Dans *Voice Array*, 2011, par exemple, les voix des participants sont traduites en colonnes de lumière qui parcourent le périmètre de la salle.



Voice Array, 2011

Interphone, ampoules DEL, haut-parleur, matériel informatique et logiciel

Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie bitforms

© Rafael Lozano-Hemmer / SODRAC, Montréal / VEGAP, Madrid (2018)

Photo : Grace Storey, Carroll/Fletcher Gallery

33 Questions per Minute, 2000, consiste en un programme informatique qui, au moyen d'une banque de mots et de structures grammaticales prédéterminées, génère en combinaisons aléatoires 55 milliards de questions uniques. Les questions automatisées sont présentées au rythme de 33 par minute — le seuil de lisibilité — sur 21 petits écrans à cristaux liquides ou à plus grande échelle, en projection murale. Le système mettra 3 000 ans à formuler toutes les questions possibles. En raison de la fascinante étrangeté des phrases formées (« Saignerez-vous de façon ordonnée ? Le créateur est-il toujours né ?... »), l'œuvre rappelle la tradition de la poésie automatique. Cependant, au lieu de donner un aperçu des profondeurs psychiques de

son auteur, le mode de production des phrases met plutôt en valeur l'interprétation toute personnelle du spectateur — dont l'expérience pourra être d'autant plus frustrante qu'il dispose de très peu de temps pour réfléchir aux sens des mots, et intégrera même certaines propositions de façon quasi subliminale. Dans certaines versions, les spectateurs peuvent contribuer à l'œuvre en écrivant leurs propres questions, et les mots des humains se mêlent à ceux de la machine. Alors, l'indistinction des voix, le mystère de la forme interrogative et les références possibles à l'environnement (le lieu d'exposition, l'artiste, les spectateurs, l'actualité) contribuent à créer une synergie, où les signes de l'œuvre et ceux du monde s'entremêlent.

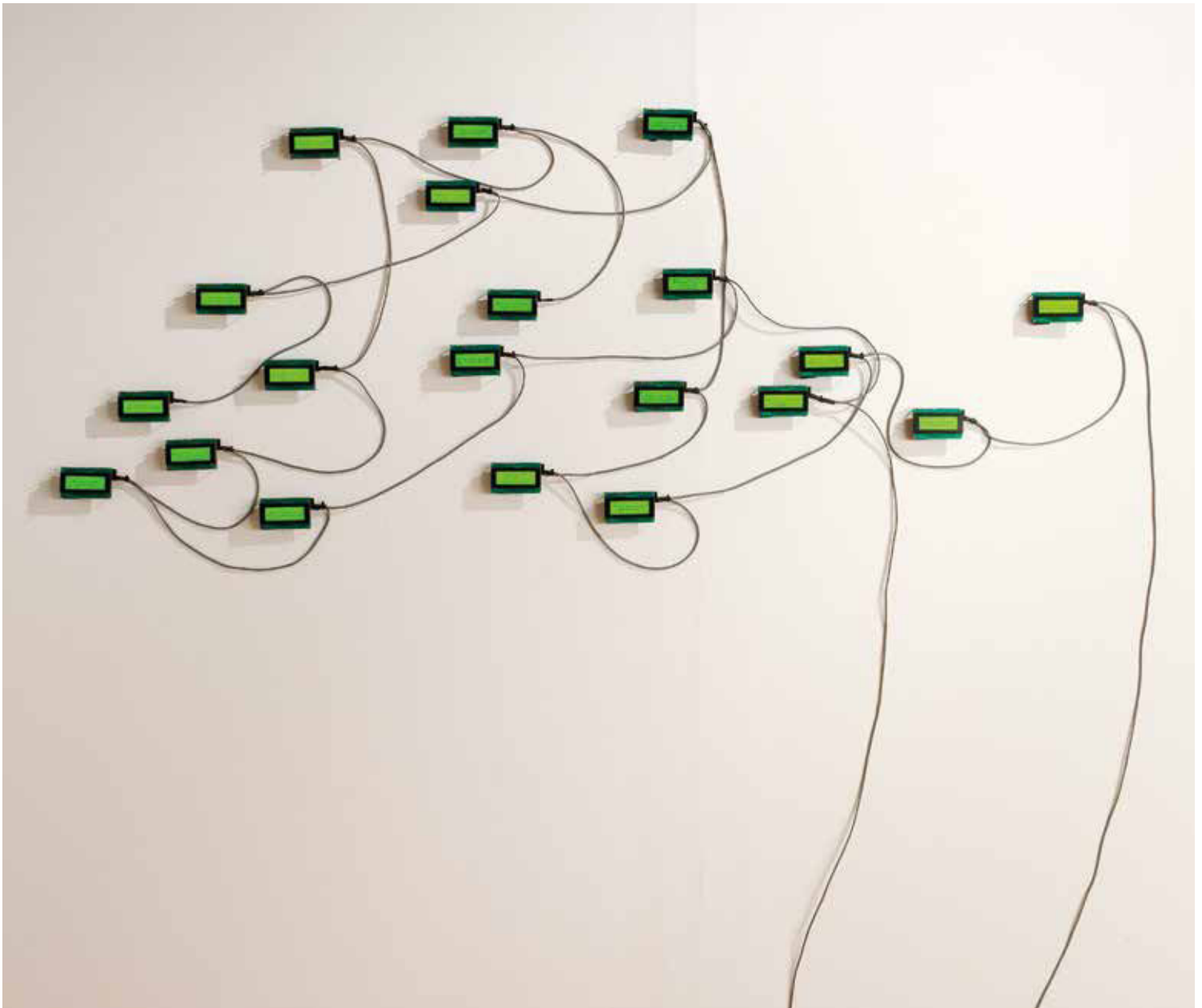
33 Questions per Minute, 2000

Ordinateur, logiciel, écrans ACL

Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie bitforms

© Rafael Lozano-Hemmer / SODRAC, Montréal / VEGAP, Madrid (2018)

Photo : Peter Mallet



Zoom Pavilion, 2015En collaboration avec **Krzysztof Wodiczko**

Projecteurs, caméras infrarouges, ordinateurs, blocs d'éclairage infrarouge

Avec l'aimable permission des artistes et de la galerie bitforms

© Rafael Lozano-Hemmer / SODRAC, Montréal / VEGAP, Madrid (2018)

Photo : Antimodular Research

RAFAEL LOZANO-HEMMER





Dans *Zoom Pavilion*, 2015, une installation interactive qui remplit une salle complète, le regard-participant est entouré d'images, projetées en noir et blanc, des visages et des corps qui se trouvent dans l'espace. Douze caméras de surveillance informatisées traquent la présence des participants et, grâce à la reconnaissance faciale, à la soustraction de l'arrière-plan et à des algorithmes d'apprentissage automatique, enregistrent les relations spatiales qu'ils ont entre eux. Assez rapidement, notre propre visage apparaît, projeté sur trois des quatre murs et au sol, alors que surgissent des chiffres et des mots — « potentiel », « intérêt », « distant », « perspective » — qui circonscrivent, décrivent et mesurent notre relation avec les autres individus dans l'espace. Projetée sur le mur arrière, une archive montre des paires de visages de participants et spécifie la durée de leur relation, la distance entre eux et le moment de leur interaction. Les caméras agrandissent nos visages jusqu'à trente-cinq fois, créant d'immenses gros plans, notamment sur notre regard, pour ensuite reculer et montrer la salle dans son ensemble, ce qui a pour effet de mettre en relief la nature immersive du dispositif. Dans *Zoom Pavilion*, qui marque la première collaboration de Lozano-Hemmer avec Krzysztof Wodiczko, l'omniprésence des caméras de surveillance est nettement signalée et l'œuvre fait également ressortir la manière dont les technologies déterminent et contrôlent les renseignements, les images, les données : Comment interagissons-nous les uns avec les autres en public ? Comment réagissons-nous quand nos relations spatiales sont enregistrées ? Où aboutissent tous ces renseignements recueillis par les technologies ?

Vicious Circular Breathing, 2013, est une imposante installation sculpturale qui évoque autant un insolite dispositif scientifique qu'un gigantesque instrument de musique à vent, tel un orgue. Composée d'une série d'éléments articulés, comprenant une cabine vitrée munie de portes coulissantes doubles, de sorties de secours et de capteurs de dioxyde de carbone et d'oxygène, des soufflets motorisés, un collecteur de soupapes électromagnétiques et un arrangement arborescent de 61 sacs de papier brun suspendus à des tubes de respiration, l'œuvre se présente comme un grand appareil mouvant dont on peut faire l'expérience. Les visiteurs sont invités à entrer dans une cabine en verre hermétiquement fermée, pour y respirer l'air qui a déjà été respiré par les participants précédents. Leurs souffles sont maintenus en circulation et rendus visibles par l'action de soufflets qui gonflent et dégonflent les sacs de papier brun quelque 10 000 fois par jour (près de la fréquence respiratoire normale d'un adulte au repos). L'œuvre s'accompagne de mises en garde relatives aux risques d'asphyxie, de contagion et de panique, et produit un léger ronronnement mécanique généré par la circulation d'air, ainsi que des craquements plus bruyants provenant du froissement des sacs. Suggérant un lien inusité entre les dangers de la modernité technique et l'immersion comme forme artistique héritée du baroque, l'œuvre semble également souligner que les aspects appréciables de la culture participative et des nouvelles technologies sont indissociables de leur collusion avec un régime plus large de violence systémique.

***Vicious Circular Breathing*, 2013**

Cabine en verre, soufflets, tubes, sacs en papier brun, collecteur de soupapes

Avec l'aimable permission de Borusan Contemporary, Istanbul
© Rafael Lozano-Hemmer / SODRAC, Montréal / VEGAP, Madrid (2018)
Photo : Oliver Santana

RAFAEL LOZANO-HEMMER

**Call on Water**, 2006

Atomiseurs ultrasoniques, bassin en aluminium et acier,
composantes électroniques, ordinateur, eau
295 x 114 x 35 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie bitforms
© Rafael Lozano-Hemmer / SODRAC, Montréal / VEGAP, Madrid (2018)
Photo : Franz J. Wamhof

Exposée dans une semi-pénombre, *Call on Water*, 2016, est une fontaine qui fait office de machine poétique, activée par la présence des spectateurs : à la surface de son bassin apparaissent des mots que des vaporisateurs ultrasoniques matérialisent dans l'air sous la forme de panaches de vapeur froide. Les mots se forment et se dissolvent doucement ; la surface du bassin se recouvre ensuite d'une couche de vapeur blanche, puis de nouveaux mots apparaissent. De la fontaine émergent ainsi, fragment par fragment, des dizaines de poèmes du célèbre écrivain mexicain Octavio Paz (1914-1998), qui était également l'oncle de l'artiste. Dans les poèmes cités, il est question du langage : de la façon dont nous voyons le monde par l'intermédiaire des mots, et dont ceux-ci nous renvoient notre propre image. Notre expérience du langage

est toujours profondément ressentie, semblent dire les poèmes, impliquant autant le visible que le tactile et l'audible, et la sensation du temps. Le clapotis de l'eau et le chuintement de la vapeur ajoutent à l'atmosphère contemplative de l'œuvre et ponctuent les phrases, soulignant la dimension physique du langage. L'œuvre suggère que les mots se matérialisent dans l'air, portés par le souffle de ceux qui les disent, qu'ils s'y dissolvent ou y demeurent mystérieusement enregistrés et sont physiquement incorporés par ceux qui les entendent, ou les lisent. Ces métaphores apparaissent également dans d'autres œuvres de l'exposition, telles que *Airborne Newscast*, 2013, *Vicious Circular Breathing*, 2013, *Babbage Nanopamphlets*, 2015, ou *Volute 1 : Au clair de la lune*, 2016.

Airborne Projection, 2013

Projecteurs, ordinateurs, caméras de surveillance, logiciel
Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie bitforms
© Rafael Lozano-Hemmer / SODRAC, Montréal / VEGAP, Madrid (2018)
Photo : Oliver Santana

Sphere Packing: Bach, 2017, et *Sphere Packing: Wagner*, 2013, font toutes deux partie d'une série de dix-sept créations dont chacune concentre la totalité de l'œuvre musicale d'un compositeur en une seule sphère à canaux multiples. La dimension de chaque sphère est directement proportionnelle à la productivité du compositeur : la sphère en acier bronzé de Hildegard de Bingen mesure 11 cm de diamètre et compte 69 canaux sonores, alors que celle de Mozart, réalisée en polymère blanc, mesure 35 cm et compte 565 canaux. Dans l'exposition, la sphère en porcelaine vernie de noir consacrée à Wagner (13 cm et 113 canaux) est suspendue au plafond et il faut approcher l'oreille pour entendre ses compositions romantiques. De loin le compositeur le plus productif, Jean-Sébastien Bach est représenté par 1 128 haut-parleurs répartis dans une sphère de trois mètres dans laquelle les visiteurs peuvent entrer pour s'immerger dans ses sonorités baroques. L'interaction des compositions est organisée de telle manière que seule une d'entre elles soit parfois audible, alors qu'à d'autres moments la sculpture atteint un crescendo musical quand les 1 128 compositions se mettent à jouer en même temps. Comme plusieurs œuvres de Lozano-Hemmer, *Sphere Packing: Bach* donne une forme physique à des données, rendant le son perceptible à l'œil et transformant l'immatérialité en espace immersif.

Co-commissariée par Rudolf Frieling, conservateur des arts médiatiques au Musée d'art moderne de San Francisco (SFMOMA), et Lesley Johnstone, conservatrice et chef des expositions et de l'éducation du MAC, avec François LeTourneux, conservateur adjoint, l'exposition *Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable* est coorganisée par le MAC et le SFMOMA, où elle sera présentée en 2020 après avoir circulé au Mexique en 2019.

Rafael Lozano-Hemmer, né à Mexico en 1967, vit et travaille à Montréal. Il a été le premier artiste à représenter le Mexique à la Biennale de Venise, avec une exposition au Palazzo Van Axel en 2007. Son travail a également été exposé dans les biennales et triennales de Cuenca, La Havane, Istanbul, Kōchi, Liverpool, Melbourne, Montréal, Moscou, La Nouvelle-Orléans, New York, Séoul, Séville, Shanghai, Singapour et Sydney. La production de l'artiste a fait l'objet de présentations monographiques et de performances dans de nombreuses institutions, parmi lesquelles le Museo Universitario Arte Contemporáneo de Mexico (2015), le SFMOMA (2012), le Museum of Contemporary Art de Sydney (2011), la Manchester Art Gallery (2010), le Guggenheim Museum (2009) et le Barbican Centre de Londres (2008). Ses œuvres font partie de collections de musées tels que le Museum of Modern Art (New York), la Tate Modern (Londres), le Musée d'art contemporain de Montréal, le SFMOMA, le Museum of Old and New Art (Hobart), le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden (Washington), Borusan Contemporary (Istanbul), le Zentrum für Kunst und Medien (Karlsruhe) et le Museo Universitario Arte Contemporáneo (Mexico). Il est représenté par les galeries bitforms (New York), Art Bärtschi & Cie (Genève) et Max Estrella (Madrid).



TABLEAU(X) D'UNE EXPOSITION

LES PROPHÈTES



«En tant que personnes qui abordent le destin et le caractère moral d'une nation, les économistes sont les prophètes des temps modernes, et les graphiques et diagrammes qu'ils produisent sont leurs prophéties.»

Richard Ibghy et Marilou Lemmens

Rassemblant des œuvres réalisées par Josef Albers, Jack Bush, Sol LeWitt et Jana Sterbak, ce nouveau *Tableau* prend comme point focal une œuvre intitulée *Les Prophètes*. Créée par Richard Ibghy et Marilou Lemmens, un duo d'artistes québécois qui s'intéresse aux manières dont les sciences économiques représentent le monde, l'œuvre réunit une collection de délicates petites sculptures réalisées à la main au moyen de matériaux anodins, tels de la ficelle, des tiges de bambou, du fil métallique et des acétates. Déployées sur de longues tables, les fines sculptures d'apparence abstraite dévoilent des modélisations spatiales inspirées de graphiques économiques.

Empreintes d'humour et d'ironie, elles représentent des connaissances puisées dans des revues académiques et scientifiques, et tentent de prédire le comportement humain en analysant les interactions entre le travail, la consommation et la production. Elles incluent des données concrètes et des abstractions mentales, des courbes théoriques et des courbes de fait, des positions dessinées dans le temps logique et dans le temps historique ainsi que diverses formes et procédures

communes aux analyses économiques. Constituée de quatre cent douze modèles réduits, lesquels interprètent une vaste gamme de sujets historiques et contemporains, *Les Prophètes* examine les concepts de travail et de main-d'œuvre, la consommation et la productivité, l'investissement et les autres facteurs d'intérêt pour les économistes. Le ton de leurs descriptions et jeux de mots écrits à la main véhicule un scepticisme quant à la véracité des sources et une compréhension des modèles scientifiques et économiques comme étant éphémères et transitoires.

Avec la création de ces modèles réduits, sortes de diagrammes de la pensée économique, Richard Ibghy et Marilou Lemmens suggèrent une interprétation de données qui relèvent habituellement des concepts statistiques, sous la forme d'un vaste inventaire de représentations abstraites. Dans le cadre de l'exposition, cette installation est mise en position de dialogue : en présentant des réflexions formelles et conceptuelles communes, ce *Tableau* vise à mettre en valeur une sélection d'œuvres dont les qualités matérielles sont complémentaires.

Richard Ibghy et Marilou Lemmens

The Prophets, 2013-2015

Vue de l'installation au Musée d'art contemporain de Montréal
412 éléments

Matériaux mixtes

En cours d'acquisition

© Richard Ibghy et Marilou Lemmens (2018)

Photo : Richard-Max Tremblay

SEULS ENSEMBLE

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la collection**Sarah Anne Johnson****Zombie Dance (de la série Field Trip)**, 2015

Épreuve à développement chromogène, 4/5

70,5 x 106,5 cm

Achat, grâce au Symposium des collectionneurs 2016,

Banque Nationale Gestion privée 1859

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

© Sarah Anne Johnson (2018)

Photo : avec l'aimable permission de la Galerie Division

**Sarah Anne Johnson****Jungle Dreamer (de la série Field Trip)**, 2015

Épreuve à développement chromogène, 2/5

35,8 x 32,7 cm

Achat, grâce au Symposium des collectionneurs 2016,

Banque Nationale Gestion privée 1856

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

© Sarah Anne Johnson

Photo : avec l'aimable permission de l'artiste et de la Galerie Division

Quatre artistes canadiens appartenant à la même génération sont rassemblés dans ce nouveau *Tableau* autour d'un énoncé simple et complexe : *Seuls ensemble*. La solitude étant comprise comme souveraine au fondement de l'être, comment s'exprime-t-elle dans une époque de connectivité sans précédent ?

Dans cette nouvelle exposition de la collection, Sarah Anne Johnson revisite un festival de musique et crée une archive photographique de ces bacchanales contemporaines, des rituels collectifs lors desquels les contraintes sociétales sont remplacées par une liberté intoxiquée. Les scènes de la série *Field Trip* combinent euphorie et esthétique psychédélique. Le caractère éphémère de l'expérience individuelle vécue révèle la futilité d'une certaine utopie recherchée par la communauté de festivaliers.

Graeme Patterson met en scène une réflexion sur les aléas de l'amitié masculine ainsi que sur le passage vers l'âge adulte comme transition de l'état collectif de l'enfance à l'état solitaire marquant la condition de la maturité. *Player Piano Waltz* est une installation sculpturale et vidéographique qui consiste en la maquette d'un bar logé dans un hôtel des années 1920 et perché sur un piano mécanique. L'édifice s'active lorsqu'un visiteur insère une pièce de monnaie dans le piano. Des films d'animation sont projetés dans les pièces du bâtiment au son d'une musique mélancolique composée par l'artiste. Les interactions des protagonistes s'essouffent jusqu'à ce qu'ils se retrouvent seuls ensemble dans un bar sans nom.

Jon Rafman pose un regard lucide et acide sur les technologies numériques et les nouveaux médias. Les visiteurs sont invités à visionner son film *Erysichthon*, isolés dans une cabine de verre, s'exposant aux regards des autres passants. L'expérience de l'œuvre nous démontre l'emprise de la technologie sur la conscience contemporaine et porte un regard à la fois nostalgique et ironique sur les conventions sociales ainsi que sur nos communautés virtuelles aux réalités déconcertantes.

La série de photographies *Towards Universal Pattern Recognition*, réalisée par Jeremy Shaw, cristallise, sous le prisme d'images à la matérialité prédominante, le concept de ravissement. Shaw use de photographies d'archives illustrant des communautés d'individus vivant, notamment lors d'événements religieux, des expériences mystiques. Il encapsule des images documentaires à l'intérieur de formes prismatiques et cible, tel un point de fuite, la zone où se loge le noyau de l'expérience transcendante. L'effet kaléidoscopique et la distorsion de l'image illustrent explicitement cet état de ravissement qui ouvre sur des réalités parallèles et multiples.

Comment notre usage des nouvelles technologies, notre participation aux grands rassemblements politiques et religieux, notre fréquentation des lieux publics et des événements festifs, redéfinissent-ils notre individualité, nos espaces d'intimité et d'intériorité ? Chacun à sa manière, les artistes de ce *Tableau* réfléchissent aux paradoxes de notre société et au concept de communauté.

LE SYMPOSIUM DES COLLECTIONNEURS

BANQUE NATIONALE GESTION PRIVÉE 1859



Le Symposium des collectionneurs, présenté par la Banque Nationale Gestion privée 1859, a pour but de faire vivre aux participants l'expérience d'un comité d'acquisition. Événement fort prisé des collectionneurs et des amateurs d'art, cette soirée permet également aux non-initiés de découvrir l'art actuel et la pertinence de sa présence dans une collection muséale.

Au cours des dernières années, le Symposium a permis l'acquisition d'œuvres importantes pour la collection du Musée. C'est grâce aux profits de cet événement, largement attribuables à la généreuse participation de la Banque Nationale, que le Musée a pu acquérir des œuvres de Nicolas Baier, Valérie Blass, Michel de Broin, Pierre Dorion, Dil Hildebrand, Sarah Anne Johnson, Ed Pien, Adrian Paci, Skawennati, Hito Steyerl et Etienne Zack.

14 NOVEMBRE 2017

Marie-Eve Beaupré,
avec la collaboration d'Eli Larin

Organisée dans l'esprit d'un comité d'acquisition, la onzième édition du Symposium des collectionneurs s'est tenue au Musée le mardi 14 novembre 2017. Coprésidé par Julie Couture et Sara Joli-Coeur, cet événement bénéfique annuel de la Fondation a convié 70 invités à participer à la sélection d'une acquisition pour la collection du Musée. Au terme de leurs délibérations, nos invités ont retenu deux œuvres vidéo de l'artiste québécoise Skawennati.

Skawennati est née dans le territoire mohawk de Kahnawake en 1969. Préoccupée par l'absence des peuples autochtones dans notre imaginaire collectif du futur, cette artiste mohawk se sert des arts médiatiques pour créer une présence autochtone dans le cyberspace. Le travail de Skawennati est surtout connu grâce à ses « machinimas », des films réalisés dans des environnements virtuels, où l'artiste chorégraphie les actions d'avatars dont la voix est fournie par des gens de sa communauté. Ses représentations « futuristiques » d'Autochtones permettent de pourfendre les stéréotypes véhiculés par les médias et d'affirmer le dynamisme de la culture autochtone actuelle avec un long futur devant elle. Skawennati détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia à Montréal, où elle vit et travaille. Elle codirige avec Jason Edward Lewis l'« Aboriginal Territories in Cyberspace (AbTeC) », un réseau de recherches pour artistes, universitaires et technologues consacré à l'exploration, à la création et à la critique d'environnements virtuels portant sur les Autochtones. Son travail a

été présenté à plus de cinquante reprises dans de nombreuses expositions solos et collectives, ainsi que lors de festivals de films à travers le monde. Elle est représentée par la galerie ELLEPHANT de Montréal.

La première œuvre acquise, *TimeTraveller™*, 2007-2014, est une réalisation centrée autour d'une série de neuf courtes machinimas. On y suit l'histoire de Hunter, un jeune Mohawk du ^{xxii}e siècle qui part en quête virtuelle, à travers des moments marquants de l'histoire autochtone, grâce à la technologie des lunettes TimeTraveller™, et rencontre Karahkwenhawi, une jeune femme mohawk du présent. Cette œuvre captivante offre une relecture critique postcoloniale de l'histoire des Autochtones de Turtle Island (Île de la Tortue : l'Amérique du Nord, dans certaines cultures).

Onkweshòn:a: Words Before All Else Part 1, 2017, est la seconde machinima acquise. Un avatar de l'artiste récite en anglais, français et kanien'kéha la première section du Ohen:ton Karihwaterhkwen, soit des « mots de l'action de grâce » traditionnellement prononcés au début de tout rassemblement Haudenosaunee (« iroquois »). L'inclusion de la langue autochtone exprime la vitalité et la pérennité de la culture kanien'kehá:ka (« mohawk »), mais aussi la perte de territoires, puisque ces mots sont prononcés sur le territoire traditionnel non cédé des Kanien'keha:ka (Mohawks), qui a longtemps servi de lieu de rassemblement et d'échange entre les nations.

Skawennati

Words Before All Else Part 1 (arrêt sur image), 2017

Machinima avec son, 1 min 14 s

Achat, grâce au Symposium des collectionneurs 2017, Banque Nationale Gestion privée 1859

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal © Skawennati (2018)

Photo : avec l'aimable permission de la galerie ELLEPHANT

Skawennati

TimeTraveller™ (arrêt sur image), 2007-2014

Machinima avec son, 75 min 43 s

Achat, grâce au Symposium des collectionneurs 2017, Banque Nationale Gestion privée 1859

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal © Skawennati (2018)

Photo : avec l'aimable permission de la galerie ELLEPHANT



1. Vue depuis la place des Festivals (rue Jeanne-Mance)
 2. Vue depuis la rue Sainte-Catherine / Parvis du Musée
 3. Vue de la terrasse et du restaurant, niveau 02
 4. Vue du Hall, niveau Esplanade de la Place des Arts
 5. Vue depuis l'Esplanade de la Place des Arts
- Photos : Saucier+Perrotte Architectes / GLCRM & Associés Architectes

LA TRANSFORMATION DU MAC

John Zeppetelli

Depuis quelques années, le MAC prépare un grand projet de transformation de son édifice afin de s'agrandir et de mieux accueillir ses visiteurs. Quel bonheur de vous annoncer enfin que les travaux débuteront en 2019!

Transformer le MAC signifie ouvrir un espace convivial et magique pour l'art. C'est le doter d'un lieu plus accueillant pour offrir aux visiteurs un endroit qu'ils voudront fréquenter. Transformer le MAC, c'est aussi agrandir la superficie de ses espaces d'exposition.

Ainsi, à la suite d'un concours d'architecture, c'est la proposition du consortium québécois Saucier+Perrotte Architectes / GLCRM & Associés Architectes qui a remporté les honneurs. Sélectionné à l'unanimité par le jury, ce projet inspirant et actuel fera du Musée une construction résolument contemporaine, en complète cohérence avec sa raison d'être. La transformation du MAC proposera au public un bâtiment à la hauteur de ses attentes, en misant merveilleusement sur l'ouverture et la transparence.

Le côté sud du bâtiment présentera une architecture lumineuse et distinctive. Son entrée sobre et raffinée sera conçue comme un entonnoir menant les marcheurs vers le Musée. Les aires d'exposition augmenteront significativement, notamment par la création de trois nouvelles salles accessibles depuis le hall d'entrée par un large escalier sculptural. Le secteur de l'éducation doublera de superficie et

bénéficiera de nouveaux locaux éclairés par une grande façade de verre donnant sur l'Esplanade de la Place des Arts. Aménagé au sommet de l'édifice, le nouveau Restaurant du MAC sera encadré par de grandes ouvertures vitrées et deviendra une sorte de balcon lumineux sur le spectacle de la ville. Ce restaurant donnera vers l'est sur un jardin suspendu. La Boutique du MAC se déplacera également dans un nouvel espace qui inclura une librairie et un café.

Je me réjouis de constater que cette transformation s'intégrera de façon respectueuse et élégante au contexte urbain du Quartier des spectacles, mais aussi au bâtiment original du MAC, conçu par Jodoin Lamarre et Pratte, dont toute la partie nord sera conservée.

La proposition retenue fera vibrer et rayonner le Musée non seulement à Montréal mais, je le crois sincèrement, en direction du monde entier.

En attendant sa grande réouverture prévue pour 2021, le MAC prendra ses quartiers en janvier prochain dans un lieu temporaire où il accueillera ses visiteurs dès l'été 2019 avec une programmation réduite, mais marquée du sceau de l'excellence et de la rigueur qu'on lui connaît. Le Musée restera actif et présent durant les travaux afin de maintenir son rapport avec la ville et sa présence au sein de la communauté dans un lieu fixe, mais aussi en proposant des expositions et des manifestations artistiques temporaires en plusieurs points de la métropole.

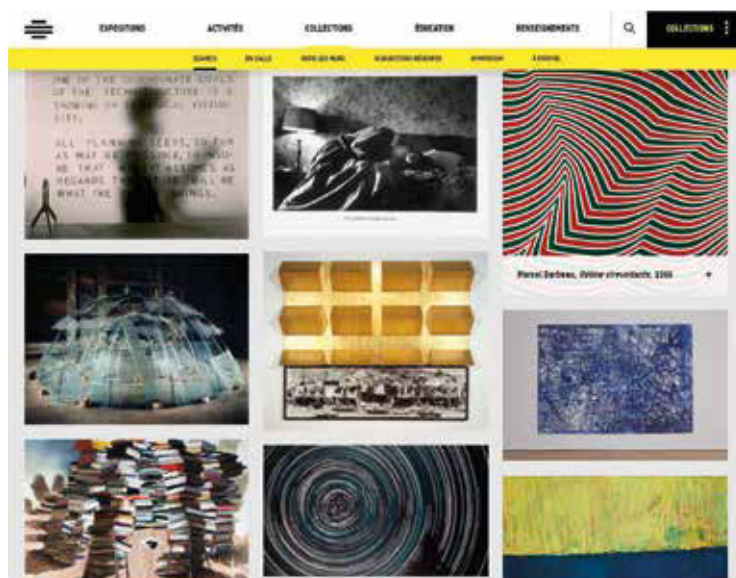
Ainsi, je vous invite à rester des nôtres et à participer avec nous à cette belle aventure qui démarrera l'année prochaine.





DIFFUSION ET MÉDIATION NUMÉRIQUES

Cindy Veilleux
Coordonnatrice, gestion des données
sur les collections



Marjolaine Bourdua
Coordonnatrice de la médiation numérique

Les projets numériques du Musée contribuent à ouvrir diverses perspectives sur sa collection, ses archives et son histoire, créant de nouvelles occasions pour aller à la rencontre de ses publics.

LES COLLECTIONS EN LIGNE

Depuis son lancement en 2017, la nouvelle section « Collections en ligne » du site Web institutionnel témoigne de productions artistiques variées et permet d'en apprendre davantage sur les artistes québécois, canadiens et internationaux qui animent la collection du Musée. Alors que seulement 1,5 % de ses milliers d'œuvres sont exposées annuellement, l'objectif de diffusion, en phase avec la culture numérique, s'incarne dans une plateforme qui favorise l'accessibilité à un vaste public et une exploration en quelques clics à travers une sélection d'environ 300 œuvres — rafraîchie aléatoirement pour y valoriser toutes celles qui sont présentées.

Œuvres numériques, sonores et vidéographiques, installations, peintures, sculptures, photographies et œuvres sur papier, les « Collections en ligne » proposent un accès privilégié à des extraits d'œuvres vidéographiques tout comme à une riche information en images, y compris des contenus textuels et audiovisuels. En naviguant au moyen de l'onglet « Artistes », une galerie de portraits s'invite comme une nouvelle façon de découvrir les artistes qui se cachent derrière les œuvres de la collection. Les sections « En salle » et « Hors les murs » informent par ailleurs sur les œuvres en exposition au Musée ou déployées dans les espaces publics, tandis que deux autres sections mettent en lumière des acquisitions récentes. En 2019, le MAC y annexera un répertoire de recherche complet sur les collections, sur les événements et les publications du Musée, incluant les fonds d'archives d'artistes.

Soulignons au passage que le MAC a remporté, le 30 novembre dernier, un prix Boomerang dans la catégorie Site ou Application – Art et Culture pour la refonte de son site Web et pour ses collections en ligne, une reconnaissance qui met à l'honneur la qualité de cette double réalisation soutenue par le Plan culturel numérique du Québec.

macm.org/collections

LE BLOGUE UN ESPACE POUR RACONTER ET RENCONTRER LE MUSÉE

S'inscrivant dans une volonté de déployer ses outils de médiation, le Musée a lancé tout récemment son nouveau blogue, accessible depuis son site. Cette plateforme a comme objectifs de stimuler la réflexion en art contemporain et de permettre aux publics de découvrir les œuvres de la collection en s'appropriant leurs contenus. Présenté sous différents types de billets, le blogue est aussi l'occasion de montrer la vivacité du Musée et les différents points de vue qui l'animent. Passant de contenus enrichis à l'anecdote, de la tranche d'histoire à la question spontanée, le blogue se veut un espace pour raconter et rencontrer le MAC. À titre d'exemple, « Les complices » est une catégorie qui met de l'avant la perspective du public par des entrevues ou des projets de création où le Musée nous est révélé à travers les yeux des visiteurs. Dans un autre ordre d'idées, la section « Jouer avec le temps » cherche à faire découvrir, sur une note *vintage*, quelques pages de notre parcours historique. Elle sera aussi une manière de créer des liens avec la chronologie du Musée et d'encourager l'exploration des archives de notre institution. Aussi l'ensemble du blogue est-il articulé autour des œuvres de la collection, créant ainsi un pont avec les collections en ligne.

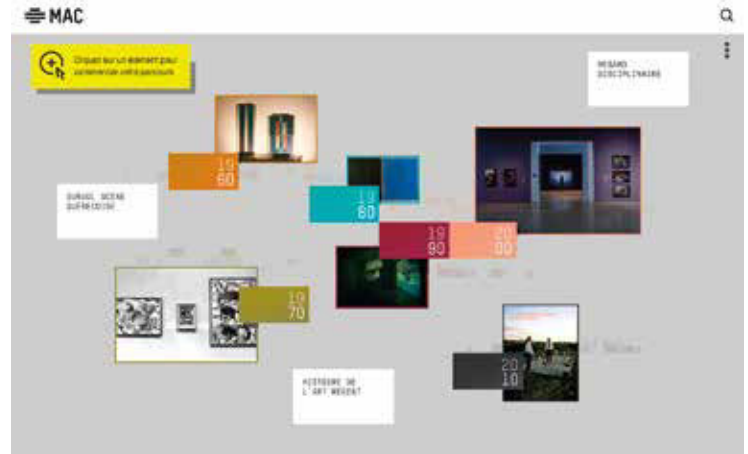
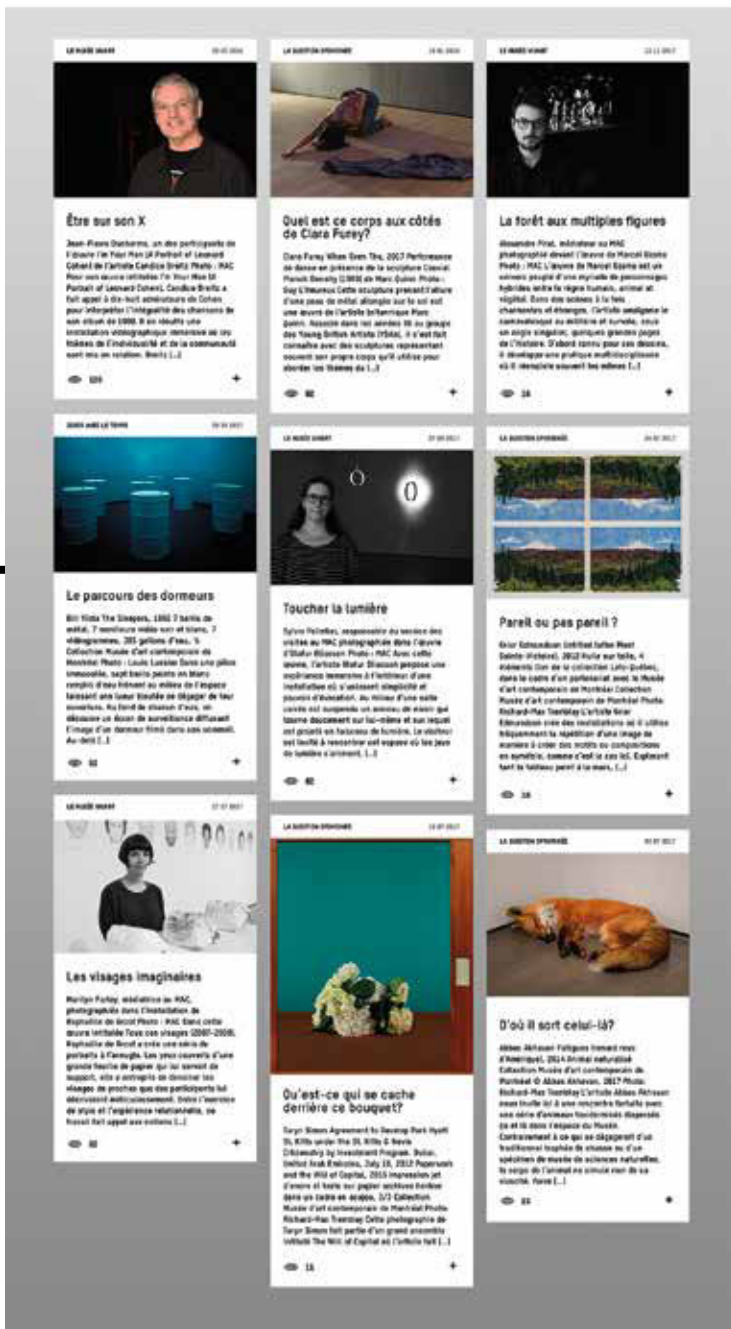
En un mot, le blogue est, pour le Musée, une manière d'offrir un espace de médiation numérique dans un esprit d'interaction et de continuité avec son action éducative. Il est une ressource complémentaire à l'expérience des œuvres, tout en s'inspirant du riche dialogue qui se crée entre le MAC et ses visiteurs. Ceux-ci peuvent, en tout temps, y poser leurs questions ou y partager leurs réflexions, participant ainsi à la myriade de visages qui le composent.

macm.org/blogue

Ces trois projets sont soutenus dans le cadre de la mise en œuvre du Plan culturel numérique du Québec (culturenumerique.mcc.gouv.qc.ca). Les collections en ligne et la chronologie du MAC sont également soutenues par l'Entente sur le développement culturel de Montréal.

Montréal

Québec



JUSQU'À MAINTENANT UNE CHRONOLOGIE DU MUSÉE DEPUIS 1964

Julie Bélisle
Responsable du développement des contenus numériques

Cette chronologie interactive, réalisée en collaboration avec Dpt., revisite l'histoire du Musée depuis sa fondation, afin de rendre accessibles les grandes étapes de son parcours. Réunissant une documentation variée, *Jusqu'à maintenant* présente les différents emplacements occupés par le MAC, la succession de ses directeurs, ses expositions — intimement liée au développement de ses collections —, ses prises de position à travers des événements marquants, etc. Le matériel réuni met en valeur un historique condensé du Musée, tout en diffusant des documents d'archives pour la première fois. Il s'agit d'une sélection de près de deux cents événements ayant contribué au développement du milieu des arts visuels au Québec et à l'écriture de son histoire depuis les années 1960.

Déployée sur une plateforme numérique où l'utilisateur peut décider de son parcours et choisir différents types de contenus, cette histoire racontée du MAC mise sur le recoupement des faits retenus et en propose une visualisation. Notamment, il sera possible de revoir les expositions collectives qui ont présenté un bilan ponctuel de la scène artistique québécoise; de faire un survol des dons et acquisitions majeurs; de retracer les grandes rétrospectives consacrées à des artistes du Québec; ou encore d'accéder à une sélection de projets audacieux de l'institution.

L'un des objectifs de *Jusqu'à maintenant* est de proposer une expérience qui renouvelle le genre traditionnel de la ligne du temps et présente une articulation transversale. La configuration de l'expérience, organisée par l'attribution de plus d'une quarantaine de balises et de mots-clés, favorise la mise en relation d'éléments éloignés dans le temps et permet de dégager certaines lectures éclairantes des expositions qui ont façonné le Musée au fil des ans.

chronologie.macm.org

Ce projet est réalisé en collaboration avec Dpt. (dpt.co), un studio de création immersive spécialisé dans la production d'expériences narratives.

Pour suivre l'évolution de nos projets numériques, visitez le www.macm.org/le-musee/les-grands-projets-numeriques

INFORMATIONS PRATIQUES

Heures d'ouverture

Lundi : fermé au grand public ;
ouvert aux groupes, sur réservation
Mardi : 11 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 11 h à 21 h
Samedi et dimanche : 10 h à 18 h

Prix d'entrée

19 \$ – Adultes
14 \$ – Aînés (60 ans et plus)
12 \$ – Étudiants (18 ans et plus avec carte d'étudiant valide)
7 \$ – Adolescents (13 à 17 ans)
Entrée libre pour les enfants de 12 ans et moins
et les détenteurs de MACarte
38 \$ – Familles (2 adultes avec enfants)
Demi-tarif le mercredi soir à partir de 17 h

Boutique du Musée

Mardi : 10 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 10 h à 20 h
Samedi : 11 h à 20 h
Dimanche : 12 h à 18 h
Fermé les lundis

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur
www.macm.org

PARTENAIRES

Le MAC tient à remercier tous ses partenaires
pour l'aide apportée à la réalisation de l'exposition
Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable.

Partenaire présentateur



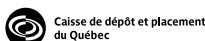
Partenaire fournisseur



Partenaire des événements du Musée et de la Fondation



Partenaire des activités éducatives



Partenaires publics



EXPOSITIONS

Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable

Du 23 mai au 9 septembre 2018



Tableau(x) – Les Prophètes

Jusqu'au 26 août 2018

Tableau(x) – Seuls ensemble

Jusqu'au 26 août 2018



RENCONTRES AVEC ARTISTES ET COMMISSAIRES

Visites en lien avec l'exposition

Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable

Visites de l'exposition avec Lesley Johnstone et François LeTourneur, commissaires

Le jeudi 31 mai à 18 h 30 (en français)
et le jeudi 7 juin à 18 h 30 (en anglais)

Visite-rencontre multilingue (français, anglais, espagnol) avec l'artiste

Le jeudi 26 juillet à 18 h 30

L'artiste et les membres du studio Antimodular proposent une activation alternative de l'œuvre *Sphere Packing: Bach*, 2017, pendant toute la durée de l'exposition. Voir le site Web du Musée pour informations supplémentaires.

NOCTURNE

Vendredi 15 juin 2018

VISITES INTERACTIVES POUR TOUS

Visites en lien avec l'exposition

Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable

Visites interactives pour tous

Sans réservation, incluses dans le prix d'entrée
Le mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français
Et à 18 h 30 en anglais
Le vendredi, le samedi et le dimanche à 13 h 30 (en anglais) et à 15 h (en français).



Visite pour enfants avec Stephan Schulz et
Karine Charbonneau, du studio Antimodular
Le samedi 28 juillet à 11 h

Visite pour «accros à la techno» avec les membres
du studio Antimodular
Le jeudi 9 août à 19 h 30

Des visites sont également offertes sur réservation pour
tous groupes de 10 participants ou plus. Réservations et
information au 514 847-6253.

MÉDIATION DANS LES SALLES

Médiation dans les salles *Tableau(x) d'une exposition*

Des médiateurs sont présents dans les salles pour
répondre à vos questions et échanger avec vous
le mercredi de 17 h à 20 h ainsi que le samedi et
le dimanche de 13 h à 16 h.

SÉMINARTS

Un programme éducatif constitué de cinq rencontres
d'initiation au collectionnement de l'art contemporain,
offert en collaboration avec la Fondation de la famille
Claudine et Stephen Bronfman.

SéminArts automne 2018

Série régulière en français : 26 septembre, 10 octobre,
24 octobre, 14 novembre, 28 novembre
Série avancée en anglais : 3 octobre, 17 octobre,
7 novembre, 21 novembre et 5 décembre

Coût : 225 \$ pour une série
Rabais de 15 % aux détenteurs de MACarte
Les rencontres ont lieu le mercredi soir de 19 h 30 à 21 h.

Pour information et inscriptions :
www.macm.org/activites-et-evenements/seminarts
seminarts@macm.org
514 847-6244

ATELIERS FAMILLES

Tous les dimanches à 13 h 30 ou 14 h 30

Le programme **Dimanches familles** est composé d'une visite de 30 minutes suivie d'un Atelier de 1 heure. Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte. Il n'est pas nécessaire de réserver. Ce programme fera relâche du 24 juin au 9 septembre 2018.

Atelier en lien avec l'exposition
Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable

Schémas corporels

Les 3, 10 et 17 juin 2018
Inspirés par les impressionnantes œuvres de Rafael Lozano-Hemmer *Airborne Projection (Relational Architecture 20)*, 2013, et *Subtitled Public*, 2005, les participants seront invités à réaliser des images qui révéleront, par de multiples effets visuels, leurs silhouettes réelles ou transformées. Au cours de cet Atelier, les participants traceront et découperont leurs propres silhouettes qu'ils pourront associer à des verbes d'action. Ils manipuleront des caméscopes, caméras et projecteurs numériques, ils dirigeront des faisceaux lumineux, ils expérimenteront différents types de transfert et de transformation d'images. Ils juxtaposeront et superposeront leurs silhouettes à celles des autres participants. Ainsi, ils coopéreront à l'élaboration d'un immense répertoire de schémas corporels.



Atelier en lien avec l'exposition
Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable

Du bout des doigts!

Le 27 mai 2018* à 13 h, 14 h, 15 h, 16 h, *Journée des musées montréalais*
Les 5, 6, 7 et 8 juillet 2018 de 13 h à 16 h. *Festival International de Jazz de Montréal*, Club Famille RT
Les 16 et 23 septembre, et les 7 et 14 octobre 2018
Le 30 septembre 2018*, *Journées de la culture*
* Gratuit

Inspirés par la spectaculaire installation *Pulse Spiral*, 2008, de Rafael Lozano-Hemmer, les participants seront invités à créer un dessin électrisant composé de multiples éléments réalisés par transfert pigmentaire. Selon la pression exercée, l'énergie déployée, le nombre et la densité des gestes produits par le bout des doigts sur la surface, le contour des ampoules se révélera avec plus ou moins d'intensité.

ATELIERS ADULTES

Le programme **Moments créatifs** est offert à différents jours et heures. Les dates suivies d'un astérisque* indiquent qu'une visite de l'exposition précédera l'Atelier. Des frais de 16 dollars par séance sont à prévoir. Inscription obligatoire : reservation.education@macm.org ou 514 847-6266

Série d'ateliers en lien avec l'exposition
Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable

Projet silhouettes

Les 29* et 30* mai, et les 5, 6, 12 et 13 juin 2018, de 13 h 30 à 16 h ou
Le 30* mai et les 6 et 13 juin 2018, de 18 h à 20 h 30
Au cours de cette série d'activités, vous aurez l'occasion d'observer des œuvres inédites et de côtoyer le parcours d'un artiste hors du commun : Rafael Lozano-Hemmer. Vous découvrirez plusieurs thématiques présentes dans ses installations technologiques, dont la lumière, l'ombre, l'architecture et la silhouette. Vous expérimenterez, sous un angle nouveau, les multiples possibilités créatrices qu'offre la mixité de différentes techniques, des médiums et des matériaux. Dessin, sculpture, gravure, aquarelle, assemblage et installation seront au programme.



CAMPS DE JOUR DU MUSÉE

Été

Destinés aux jeunes de 6 à 15 ans,
du 26 juin au 17 août 2018.
Consultez le site www.macm.org/camps
Informations et inscriptions : 514 847-6266



Photo : François Maisonneuve

ACTIVITÉS GROUPES

Le programme **Tandems Atelier / visite** offert du lundi au vendredi est destiné à toutes les catégories de groupes de visiteurs : préscolaires, scolaires, collégiaux, universitaires, associatifs, professionnels, touristiques et communautaires. Consultez le site www.macm.org/education
Réservation et information : 514 847-6253
reservation.education@macm.org

Schémas corporels

Du 25 mai au 21 juin 2018

Du bout des doigts!

Du 15 septembre au 12 octobre 2018

TANDEM ESTIVAL

Incluant l'Atelier et la visite des expositions. Ce programme est destiné à tous : aux centres de la petite enfance et aux garderies (4 ans et plus), aux camps de jour, aux organismes communautaires et à tout autre groupe intéressé par l'art.

Atelier en lien avec l'exposition
Rafael Lozano-Hemmer : Présence instable

Souffle d'expiration

Du 27 juin au 18 août 2018, de 10 h à 12 h ou de 13 h à 15 h

Les œuvres *Vicious Circular Breathing*, 2013, *Airborne Projection*, 2013, et *Zoom Pavilion*, 2015, de Rafael Lozano-Hemmer, seront les éléments déclencheurs de cette activité de création hors du commun. Les participants seront invités à réaliser un autoportrait-silhouette qui révélera l'espace occupé par leur corps dans l'espace public. Des éléments graphiques dynamiseront la composition dans son ensemble et un élément gonflé par leur souffle y sera intégré.





Rafael Lozano-Hemmer, *Vicious Circular Breathing*, 2013

Cabine en verre, soufflets, tubes, sacs en papier brun, collecteur de soupapes
Avec l'aimable permission de Borusan Contemporary, Istanbul
© Rafael Lozano-Hemmer / SODRAC, Montréal / VEGAP, Madrid (2018)
Photo: Oliver Santana



Rafael Lozano-Hemmer, *Sphere Packing: Wagner*, 2013

Porcelaine émaillée produite par impression 3D. 113 canaux sonores. 13 cm (diamètre)
Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie bitforms
© Rafael Lozano-Hemmer / SODRAC, Montréal / VEGAP, Madrid (2018)
Photo: Antimodular Research



**LA PRESSE+ EST FIÈRE DE PRÉSENTER
L'EXPOSITION RAFAEL LOZANO-HEMMER:
PRÉSENCE INSTABLE**

